

VRAI OU FAUX...

***Umanità nova* -16 septembre 1920**

Ceux du *Lucifero d'Ancône* ne sont pas contents que je les aie traités de culottés et ils me disent de «*ne pas me fâcher*».

Je ne me fâche... pratiquement jamais; mais je ne peux pas supporter qu'on mente, même dans un but simplement polémique; et je supporte encore moins les insinuations qui sont pires que les mensonges ou que les calomnies claires et évidentes.

Il s'agissait d'une polémique sur les raisons pour lesquelles l'*Union Anarchiste* n'avait pas invité les républicains au Congrès de Florence.

Umanità Nova a longuement expliqué ces raisons. Libre à chacun de les trouver bonnes ou mauvaises et d'y répondre par ses propres raisons.

Mais le *Lucifero*, lui, se permet une insinuation qui est une calomnie

Il pose la question de savoir si j'étais pour la guerre et il essaie de démontrer que oui, en publiant un passage tiré d'une de mes lettres sans tenir compte du contexte ni de l'article antérieur qui la motivait, article que le *Lucifero* ne pouvait pas ne pas connaître.

Il ne s'agit pas ici de voir si les raisons pour lesquelles j'étais contre la guerre étaient bonnes ou mauvaises. Il n'importe pas davantage de savoir si elles étaient dignes d'un petit avocat quelconque. Vu le terrain sur lequel le *Lucifero* a placé la polémique, l'important est de savoir s'il est vrai ou pas que j'aie été en quoi que ce soit pour la guerre.

Il est tout à fait honorable d'avoir été pour la guerre s'il s'agit de quelqu'un que ses propres convictions amenaient à être pour la guerre; ce serait déshonorant pour moi parce que cela serait en contradiction avec toute la propagande que j'ai faite avant, pendant et après la guerre. Dire que j'ai été pour la guerre, c'est une calomnie. Je ne vais pas me fâcher... mais j'ai le droit de vouloir qu'on me combatte avec des armes loyales.

Ce qui n'est pas le cas (combien de fois me faudra-t-il le répéter?) avec les républicains qui, eux, ont été pour l'intervention et qui sont intervenus; c'est le cas avec ceux qui ont pactisé avec la monarchie. Et je crois que les anarchistes ne pourront pas établir de rapports avec les représentants officiels du parti républicain tant que ce parti n'aura pas officiellement expulsé ceux qui ont flirté avec la royauté et avec les ministères. Ce qui n'exclut pas la coopération la plus cordiale avec ceux des républicains, individus ou groupes, dont on peut être sûr qu'ils sont vraiment révolutionnaires.

Il y a eu des traîtres, même parmi nous, et le *Lucifero* s'empresse de le rappeler. Mais nous, nous les avons désavoués et nous avons rompu tout rapport politique avec eux, et même tout rapport personnel pour les moins honnêtes d'entre eux. Apparemment, les républicains n'ont pas fait la même chose avec leurs propres traîtres.

A l'époque de la guerre de Lybie, ceux qui étaient pro-lybiens ont été expulsés du parti. Pourquoi ne font-ils pas de même avec les pro-Cadorni? Je me suis même laissé dire qu'ils ont accepté de nouveau même Pacetti (et je prie le *Lucifero* de me faire savoir si je suis mal informé).

Le *Lucifero* veut savoir pourquoi je peux m'asseoir à côté de Giuletti alors qu'il me répugnerait d'être près des Pirolini, Chiesa, Comandini? - et les noms, c'est moi qui les donne, pas le *Lucifero*.

Soit.

Le fait - rappelé par le *Lucifero* parce que cela lui permet de faire une autre insinuation - que j'aie réussi à m'échapper d'Angleterre grâce à Giuletti expliquerait la gratitude et l'amitié personnelle mais ne justifierait pas les rapports politiques.

Si à l'occasion j'établis ou si j'accepte des rapports de collaboration politique avec Giuletti, qui n'est certes pas du même parti que moi, c'est parce que je suis convaincu que c'est un homme loyal qui a réellement la volonté et la capacité d'un révolutionnaire.

Si les républicains du *Lucifero* ne comprennent pas cela, eux qui signent «*ceux de la semaine rouge*», cela veut dire qu'ils ont perdu le sens et l'intuition de la révolution.

Ceux qui lisent *Umanità Nova* se souviennent sans doute qu'il y a déjà eu des insinuations malveillantes sur mes rapports avec Giuletti, venant d'un autre camp cette fois-là et dans des circonstances qui semblaient offrir alors, comme aujourd'hui, la possibilité de faire quelque chose de sérieux.

Est-ce que les républicains veulent donc que je leur dise à eux aussi que... je ne suis pas un mouchard, moi?

Errico MALATESTA.
